

**HISTOIRE  
ARCHEOLOGIE SPADOISES**  
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl  
Avenue Reine Astrid, 77b  
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB ). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

**! A vos agendas 2013 !**

- Les Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre 2013

Illustration de couverture

Volet d'un dépliant édité par le casino vers 1888 (coll. Musée de la Ville d'eaux).

Juin 2013  
39<sup>ème</sup> année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard  
57 Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Extrait de « La vie à Spa » par Mars

**BULLETIN N°154  
Sommaire**

- Les Casinos de Spa (Discours)**  
par J. Toussaint et M-C Schils 50
- 1944-45, des Spadoises ont participé à la guerre psychologique...**  
par Alex Doms 55
- La percée Jacquet**  
par Marcelle Laupies 66
- Trois témoignages sur la vie à Spa après la suppression des jeux de 1872 : "Spa et ses Environs", de Mars, publié dans "Le Journal Amusant" en 1873**  
par Jean Toussaint 77
- De " Traversière" en " Ecomines"**  
par Monique Caro-Harion 89



# ***Les Casinos de Spa :***

## ***250 ans de jeu de hasard***

*Discours prononcés lors du vernissage de l'exposition*

Mesdames, Messieurs,

Tout est un peu paradoxal dans l'exposition que nous allons inaugurer aujourd'hui, à commencer par le thème : le 250ème anniversaire des jeux de Spa, qui nous a été indirectement suggéré par M. Mewissen, l'actuel directeur du Casino, qui souhaitait marquer l'événement, alors que le Musée avait prévu un autre thème pour 2013.

La commémoration des 250 ans de l'ouverture de la première maison de jeux officielle en Europe à Spa, incontestablement "çà en jette", comme on dit.

Le problème, c'est qu'en 1751, déjà, 11 ans plus tôt, le Prince-Evêque de Liège, Jean-Théodore de Bavière avait accordé un octroi temporaire à un certain Dubois, "à tenir pharaon et autres jeux à Spa chez Monsieur Hay afin de prévenir les abus et les disputes..."

Plus contrariant encore est le fait qu'au XVIIème siècle, on jouait, et fort officiellement à Venise, comme certains ont pu le voir récemment à la télévision, dans un épisode du "Grand Tour" de Patrick de Carolis. D'ailleurs, un siècle plus tard, Casanova, qui sera l'hôte de Spa, et alors qu'il n'avait pas encore été banni de sa ville natale, ne résumait-il pas le programme d'une journée de tout "honnête Vénitien" par ces trois mots: "Messeta, bassetta, donneta", une petite messe, une partie de pharaon, une petite dame.

Mais je vais laisser à notre conservatrice le soin d'éclairer tout à l'heure votre lanterne face à ce problème de préséance chronologique pour revenir brièvement sur trois aspects de l'histoire de nos jeux, et tout d'abord le fameux octroi exclusif de 1763.

1) En fait, c'est en 1762 que le Prince imposa, plus qu'il ne concéda à la communauté spadoise, par son octroi, l'autorisation de construire une salle de spectacle digne du renom de la ville, où l'on pouvait aussi jouer.

Rapidement, des récriminations se firent jour, aux motifs que la communauté était endettée suite à la Guerre de Sept Ans, qu'il deviendrait impossible de faire les réparations et embellissements nécessaires (on retrouvera les mêmes critiques lors des transformations du Casino en 1904) et enfin, l'argumentation maintes fois répétée jusqu'au XXème siècle, de l'immoralité des jeux.

Le " Magistrat", le conseil communal de l'époque, face à cette fronde, invita tous les Spadois à voter, une personne par ménage, et, chose rare, même ceux qui ne payaient pas d'impôt.

Il y eut 70% de votes négatifs. Ainsi, le privilège et l'octroi exclusif furent-ils transférés le 16 mai 1763, du bourg à 4 particuliers, qui n'attendaient que l'occasion et firent d'ailleurs rapidement fortune.

Que retenir de tout cela? Qu'initialement, les Spadois avaient rejeté les jeux (ils allaient rapidement changer d'avis), mais aussi qu'ils avaient eu voix au chapitre pour une décision fort importante, par une sorte de votation, comme en Suisse, et cela, un siècle et demi avant l'établissement du suffrage universel en Belgique.

2) Il a toujours été de bon ton de critiquer les jeux de hasard et nous avons nous-même, il y a peu, relevé dans cette revue, des textes, souvent virulents, où les jeux de Spa étaient vilipendés.

Disons, cependant, que jouaient essentiellement à Spa des nobles et des bourgeois qui en avaient largement les moyens, et quelques aventuriers, comme Casanova.

La prospérité qu'ils apportèrent au bourg profita bien entendu surtout aux actionnaires de la Redoute et au Prince-Evêque, qui, comme l'Etat actuellement, prenait sa quote-part.

Mais cette prospérité, outre qu'elle permit le développement de travaux publics : voirie, éclairage public, construction d'un nouvel hôtel de ville, permit aussi la diminution des taxes de moitié, l'achat de grain pour lutter contre les disettes, nombreuses à la fin du XVIIIème siècle, l'ouverture d'une école publique pour filles, et sur le plan de la santé publique, les soins gratuits donnés aux pauvres.

3) En 1859, grâce à ses bonnes relations, l'échevin et futur bourgmestre Jean Servais avait obtenu du ministre Charles Rogier, non seulement une prolongation de la concession des jeux de Spa, mais aussi une part beaucoup plus importante sur les bénéfices effectués par la Redoute.

Devant les récriminations d'Ostende, Blankenberge et Chaudfontaine, qui ne pouvaient pas toujours ouvrir de maisons de jeux, le ministre Rogier accorda à celles-ci 5% des bénéfices nets octroyés à Spa. Ainsi, entre 1860 et 1871, rien que pour Ostende, près de 460.000 francs or, environ 2.300.000 euros en provenance de Spa furent affectés à l'embellissement de la ville d'Ostende. Monsieur Bart de Wever ne doit pas avoir été mis au courant!

Jean Toussaint



*Vous me retrouverez dans l'exposition, qui suis-je ?  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Mesdames et Messieurs,

Pour commencer, j'espère que, toutes et tous, vous avez tiré une carte dans le petit panier que l'on vous a présenté à l'entrée. Je vous dirai quoi en faire à la fin de mon petit laïus. Suspense...

Certaines personnes pensent peut-être que si nous avons choisi le thème des jeux de hasard cette année, c'est parce que le millésime comporte le chiffre 13. Mais pas du tout ! Comme vous l'a expliqué notre président, ce choix est dicté par la date anniversaire de la création de la première Maison d'assemblée en 1763.

La préparation de cette exposition m'a plongée dans un monde dont j'ignorais tout. J'ai rarement appris autant de notions nouvelles.

Dans ce qui fut parfois un parcours du combattant, j'ai rencontré plusieurs personnes envers lesquelles je suis redevable.

Il y a eu, tout d'abord, deux dames de trèfle ... à quatre feuilles, bien sûr ! Il s'agit de Madame Buffels et de son assistante, Sarah Akajou. Elles m'ont chaleureusement accueillie à Bruxelles et m'ont fait découvrir l'extraordinaire collection de la Loterie Nationale. Elles m'ont également soutenue pour obtenir le prêt de quelques magnifiques pièces que vous allez avoir le plaisir de découvrir aujourd'hui.

Puis j'ai tiré une carte maîtresse, un atout inattendu, en la personne de M. Schädler. Directeur du Musée Suisse du Jeu établi à La Tour-de-Peilz, Ulrich Schädler est arrivé jusqu'à nous par la magie d'internet.

Emprunter des œuvres d'art dans un pays extérieur à la Communauté européenne n'est pas une mince affaire, mais je peux vous garantir que l'efficacité suisse n'est pas une légende !

Enfin, j'ai dû trouver un joker. Sans lui, nous n'aurions jamais pu présenter la projection d'extraits de films qui clôture le parcours de l'exposition. Ce joker, c'est Vincent Legros, président de l'ASBL Cinemaniak, que je remercie également.

Un grand merci aussi, bien sûr, aux as du musée qui sont de toutes les parties et ont, une fois de plus, œuvré dans l'ombre pour la réussite de ce challenge annuel.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, je vais énoncer tout haut la question que tout le monde se pose tout bas : le Casino de Spa est-il vraiment le premier casino du monde ?

En Histoire, comme dans bien d'autres domaines, on aimerait que les choses soient claires et sans appel. Malheureusement, c'est rarement le cas.

Je m'explique...

Le mot Redoute vient de l'italien « ridotto » qui signifiait à l'origine "lieu où l'on se retire". Mais ce mot avait prit un sens différent à Venise où il désignait plutôt un lieu public où l'on s'amuse. Le terme passa ensuite dans la langue française et s'appliqua, d'après Voltaire, à "ces sortes d'établissements ou de cercles où le beau monde se réunissait pour jouer, danser et boire", exactement ce que l'on faisait à Spa.

L'ouverture officielle du premier ridotto vénitien date de 1638, soit 125 ans avant Spa. Alors, me direz-vous ? Et bien je vous répondrai que c'est un peu comme si on comparait 1 pomme et 1 poire. Ce sont toutes les 2 des fruits mais les différences sont évidentes.

Pour faire court, trois points essentiels différencient Venise et Spa. A Venise, on jouait uniquement pendant le carnaval, c'est-à-dire du 25 décembre au lendemain du mardi gras, le port du masque était obligatoire et les salles étaient principalement destinées aux Vénitiens. Chez nous, il n'y avait aucune limite établie, même s'il est évident que l'on ne jouait que pendant la saison, de mai à octobre, c'est-à-dire lorsqu'il y avait suffisamment d'étrangers pour assurer la rentabilité de l'entreprise. Ensuite, les bobelins s'y rendaient à visage découvert ; jamais on n'a joué à Spa sous le couvert de l'anonymat. Enfin, troisième différence, la Redoute n'était aucunement destinée aux Spadois qui n'auraient d'ailleurs pas eu les moyens d'y jouer à cette époque.

Nous choisirons donc la prudence en disant que La Redoute est un des plus anciens casinos ou, pour paraphraser une célèbre publicité « probably the oldest casino of the world ».

Ceci m'amène à remercier l'équipe du Casino de Spa qui nous a ouvert ses portes : les directeurs MM. Tekaya et Mewissen, mais aussi M. Delneville qui m'a fait partager son expérience longue de trente années passées au service du Casino de Spa.



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Je vous propose maintenant d'aller découvrir la foisonnante histoire de nos jeux de hasard que nous avons résumé en 7 parties et 150 objets et documents.

Comme promis, Mesdames et Messieurs, j'en termine par notre petite loterie. Si vous avez tiré un 7 rouge (cœur ou carreau) ou un valet noir (trèfle ou pique) vous êtes gagnant ! Présentez-vous au comptoir d'accueil. Vous y recevrez un petit cadeau qui devrait vous étonner.

Je vous remercie pour votre attention.

Marie-Christine Schils  
Conservatrice

\*  
\* \*



*Je suis un des quatre coureurs de cette table de jeux  
installée dans les « Petits Jeux », place Royale  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

## **1944-45, des Spadoises ont participé à la guerre psychologique...**

Général et théoricien militaire Karl von Clausewitz (1780-1831) fixait dans son ouvrage *De la guerre* que « Le désarmement de l'ennemi est le but de l'acte de guerre » ... Puis il indiquait comment agir : « Pour que l'adversaire se soumette à notre volonté, il faut le mettre dans une situation plus défavorable que ne serait le sacrifice que nous lui demandons... Tout changement de situation qu'entraînerait pour lui la poursuite de l'activité de guerre doit, en théorie tout au moins, aboutir à une situation plus défavorable encore ... Il faut soit le désarmer réellement, soit le placer dans une condition telle qu'il se sente menacé de cette probabilité ».<sup>1</sup>

Désarmer l'adversaire devrait entraîner la fin des hostilités, mais comment atteindre ce résultat ? Ecraser l'ennemi dans des combats? Ceux-ci sont coûteux en victimes dans les deux camps... Amener l'adversaire à ne plus faire usage de ses armes et à accepter de se rendre?

Le second procédé, le plus ancien, est celui des cris de défi lancés à l'adversaire. Ils incitent ce dernier à réfléchir sur sa position, ses moyens de défense, sur le caractère aléatoire du combat... Cette pratique s'est poursuivie, en 1940-1945, grâce à la radio tant à la B.B.C. qu'à Radio Berlin.

Durant la Première Guerre mondiale, les Allemands avaient pratiqué une autre forme de guerre: à l'Yser, ils plantaient, pendant l'année 1918 et devant leurs lignes de front, des panneaux incitant les soldats flamands à la désertion. Le texte en grandes lettres imprimées était ainsi formulé: « VLAAMEN KOMT MAAR OVER - DE DUITSCHE SCHIETEN NIET » (« Flamands, traversez toujours ! Les Allemands ne tirent pas »).<sup>2</sup> En 1939-1940, au cours de la « Drôle de guerre », la Wehrmacht utilisera des haut-parleurs lançant des messages destinés à saper le moral des soldats français tenant le front immobile d'Alsace-Lorraine.

La généralisation de l'imprimerie et de l'apprentissage de la lecture a suscité l'invention d'une feuille de papier contenant un message; nous appelons celui-ci un tract.<sup>3</sup> Il est pensé et rédigé de manière à provoquer, chez l'ennemi, un choc psychologique important : il importe donc de jouer finement sur les

<sup>1</sup> Carl von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, n° 226/227, p. 43.

<sup>2</sup> Voir photo in Henri PIRENNE, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, volume 4, 1952, p. 416.

<sup>3</sup> Il y a lieu de tenir compte également des émissions radiophoniques de la B.B.C et de Radio Moscou à destination de l'ennemi.

cordes sensibles, les faiblesses, les souhaits, les frustrations des individus après que leurs habitudes et préoccupations aient été soigneusement analysées.

Pendant la Grande Guerre, les Britanniques en ont fait l'usage le plus étendu. Ainsi, en août 1918, les Anglais lancèrent-ils chaque jour quelque 100.000 tracts sur les lignes allemandes. Ensuite, ils ont utilisé des avions lanceurs de tracts. On mesure l'efficacité de cette incessante propagande à la violence de la réaction du gouvernement allemand à l'encontre de ceux qui ramassaient ces feuilles.<sup>4</sup>

En mai 1940, alors que l'armée belge se défendait sur la Lys, des bombardiers à croix de fer semaient des tracts utilisant l'arme psychologique pour semer la zizanie, incitant nos hommes à cesser le combat. Les Allemands tiennent compte de l'état d'esprit de ceux à qui ils sont destinés; ils flattent le nationalisme flamand et dénoncent les Français et les francophones. Ils ont, par ailleurs, bien soin de ne pas attaquer les Français dans les tracts destinés aux Wallons qu'ils savent francophiles.

– Pourquoi les Flamands se battraient-ils pour les francophones et les Français qui les ont toujours opprimés ? Pourquoi seraient-ils au premier rang comme en 1914 ? demandent-ils aux Flamands.

### SOLDATS WALLONS

On pose chaque jour la question chez nous: “Que ferons-nous  
si les Allemands viennent ? “ Certes, ce serait effroyable si la  
même situation se reproduisait.

Plutôt céder si nous voulons sauver notre foyer

Alors les Allemands nous laisseront en paix. Ils veulent simplement  
traverser la Belgique pour combattre les Anglais

Nos seriz co todis dès grozès bièsses,  
si nos vlîz êder les-Anglais. In'vlèt por sûr nin tant luter èt miner one  
bone vèye ! O nèni, ci côp-là! Jamais ! Nos n'frans nin avou !

*Mai 1940 - Texte du tract destiné aux soldats wallons.  
(Catalogue de l'exposition “Vent de la Liberté”, Welkenraedt, 1994, p. 93.)*

---

<sup>4</sup> Freddy DEHON, *L'espoir et l'information viennent du ciel* in *Le vent de la Liberté*, catalogue de l'exposition organisée à Welkenraedt en 1994, p. 101.



– Pourquoi se battre pour les Anglais et souffrir comme en 1914 ? disent en substance les messages réservés aux Wallons? Il est intéressant de préciser que les textes sont rédigés en flamand pour les Flamands, en français et en wallon pour les Wallons et les Bruxellois.

Quelques jours avant le 28 mai 1940, les nazis jettent des tracts informant la troupe que le Roi va s'enfuir en avion et l'abandonner. C'est à cette époque que le Roi réagit en proclamant : « Mon sort sera le vôtre ».<sup>5</sup>

La Luftwaffe agissait de même à l'égard des civils; ainsi au début de l'attaque de la Russie: « Le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1941, une escadrille d'avions allemands survola Léningrad et lança un million de tracts qui annonçaient: "Hommes, femmes et enfants de Leningrad, votre ville est complètement encerclée par les armées allemandes. Il n'entre pas dans les intentions du Haut Commandement d'imposer des souffrances aux populations civiles. Mais la reddition est la seule alternative à l'annihilation ou à la famine. Persuadez vos dirigeants que le bolchevisme doit être sacrifié sur l'autel de la paix. Il est préférable d'être un sujet bien portant de vos vainqueurs incontestés plutôt qu'un bolcheviste affamé! ».<sup>6</sup>

Anglais et Américains ne manquèrent pas d'adopter le même procédé. A l'échelon de chacun de leurs grands corps d'armée, les Américains avaient créé une unité de *Psychological warfare [Guerre psychologique]*. Jusqu'en 1943, leurs tracts ont été réalisés par les services de propagande US.<sup>7</sup> Le contenu des tracts destinés au public le plus large ou aux seuls militaires faisait l'objet d'une préparation minutieuse. Une fois imprimés, ils étaient acheminés et centralisés au Ministère de l'Air qui les répartissait entre les différents aérodromes d'Angleterre. Il fallait alors attendre une mission de bombardement ou de reconnaissance et une météo favorable.<sup>8</sup>

Dès le début de la guerre, la RAF se charge de la distribution des tracts au-dessus de l'Allemagne comme au-dessus des pays occupés. La plupart du temps, cette tâche incombe aux avions du Bomber Command qui rentrent de missions de bombardement. Néanmoins ces missions ne motivaient guère les pilotes en raison des dangers qu'elles représentaient ... La nuit, ces feuilles étaient dispersées d'une hauteur de 3.000 mètres; le jour, d'une altitude avoisinant les 6.000 mètres. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des tracts à 100 ou 200 kilomètres de leur lieu de largage.

---

<sup>5</sup> F. DEHON, *o.c.*, p. 101.

<sup>6</sup> Alan WYKES, *Léningrad 900 jours de siège*, Verviers, Marabout GM7, 1971, p.65.

<sup>7</sup> F. DEHON, *o.c.*, p. 103.

<sup>8</sup> F. DEHON, *o.c.*, p. 104.

Qu'ils soient allemands, anglais ou américains, ce sont plus de 150 tracts différents qui seront conçus, pensés et jetés à l'intention des Wallons et des Flamands ... Pour être très précis, durant les quatre années d'occupation, ballons et avions alliés larguèrent sur la Belgique 127 tracts différents tirés chacun à des dizaines, voire des centaines de milliers d'exemplaires.<sup>9</sup>

Vers la fin de la guerre, de nouvelles feuilles allemandes arrivèrent via les V1... Certains transportaient un petit nombre de tracts destinés aux populations belges mais surtout aux troupes anglaises et américaines stationnées en Belgique ... Les Allemands adressaient leurs tracts via des obus ou des grenades spécialement conçus à cet effet. Ils invitaient les Alliés à user de la plus grande prudence: des armes nouvelles sont mises au point. Ne serait-il pas idiot de risquer sa vie au dernier moment ?<sup>10</sup>

Il est malaisé de mesurer avec certitude l'efficacité des tracts aériens; il apparaît néanmoins que la propagande aérienne fut très efficace lorsque le moral des troupes était déjà au plus bas. Ce fut le cas de l'armée française en 1940 et de la Wehrmacht en 1945. Inversement, elle n'a aucun effet sur le moral de troupes victorieuses.<sup>11</sup>

\*  
\* \*

10 septembre 1944. Spa est libéré par le 4<sup>e</sup> Corps de cavalerie motorisée appartenant à la 3<sup>e</sup> Division blindée de la 1<sup>ère</sup> armée américaine. Commence alors ce que l'on appellera "le temps des Américains". Pour l'honneur de notre ville, à la mi-octobre, le général Courtney H. Hodges, commandant en chef de cette armée, y installe son Etat Major à l'Hôtel Britannique.<sup>12</sup> Les différents services sont logés dans les hôtels et villas: les M.P.<sup>13</sup> au Palace Hôtel des Bains, le Génie à la Caserne des Lanciers, le Signal Corps<sup>14</sup> à l'Hôtel d'Annette et Lubin, la boulangerie au Château des Sorbiers...<sup>15</sup>

« Une des premières de ces unités, et des plus intéressantes, fut P. et P. W. de la Première Armée (*Publicity and Psychological Warfare*, ou la guerre psychologique et de propagande). Elle arriva le 20 septembre et choisit l'hôtel de Laeken, juste derrière l'établissement des Bains. Cette unité était impor-

---

<sup>9</sup> F. DEHON, *o. c.*, p. 101.

<sup>10</sup> F. DEHON, *o. c.*, p. 105.

<sup>11</sup> F. DEHON, *o. c.*, p.106.

<sup>12</sup> D'après "La Vie Spadoise" du 20 janvier 1946, p. 1.

<sup>13</sup> La Police militaire.

<sup>14</sup> Les transmissions (radio, téléphone, télégraphe...).

<sup>15</sup> G.R. de LAME, *Spa et les Américains*, Liège, SOLEDI, 1948, p. 41.

tante: elle comportait un nombreux personnel et deux émetteurs de T.S.F., l'un installé dans les jardins du Casino, son antenne en V dirigée vers Londres; l'autre, au pied de la tour ouest de l'église paroissiale, au sommet de laquelle aboutissait l'antenne dirigée vers New York.

« Elle avait pour mission, entre autres, de prendre soin d'environ soixante correspondants de guerre, représentant les plus fameux journaux et stations de T.S.F. américains, anglais, français, belges, brésiliens, etc. [...] P. et P. W. réquisitionna l'hôtel Elysée, au coin de la rue Servais, près de l'église. C'est là que furent logés les visiteurs de marque». <sup>16</sup>

En quelques mois, les G.I.s' avaient refoulé leurs ennemis jusqu'aux frontières occidentales de l'Allemagne. Pendant l'automne, une bataille, très coûteuse en tués et en blessés, se poursuivait dans l'Eifel et en Hollande. Or, « Dans les guerres modernes il est parfois possible de discerner le moment où l'impulsion belliqueuse et l'intransigeance qui l'accompagnent commencent à fléchir. Les solutions de compromis qui paraissaient indignes au début, sont alors envisagées sans dégoût ». <sup>17</sup> Il faut trouver le bon moment: la mauvaise saison est proche; les troupes des deux camps bien fatiguées. Les circonstances paraissent favorables à l'exercice d'une pression psychologique des Alliés sur leurs adversaires.

La deuxième mission de P. et P.W. consistera en l'impression de tracts destinés à l'adversaire se trouvant à peu de distance sur le front et à les lui expédier au moyen d'obus diffuseurs. Répandues à foison, les feuilles incitaient le soldat ennemi à se rendre. Mais désertre posait à celui-ci un double cas de conscience : le fait de ramasser ces papiers et de les lire lui était interdit. Les conserver ou les diffuser occasionnaient les peines les plus lourdes. - D'autre part, fuir chez l'ennemi, c'était risquer de devenir une cible pour chacun des camps. A tout qui déciderait d'agir en transfuge, il importait de donner des garanties de bon accueil. Les Américains y pourvoyaient dans un deuxième tract.

« Une autre feuille de papier accompagnera les tracts dans les lignes allemandes. C'est un sauf-conduit imprimé sur papier rose. Il doit faire connaître aux soldats alliés que son porteur se rend volontairement. On comprend alors pourquoi il est, lui aussi, bilingue. En allemand et dans la langue d'une des Nations-Unies, ce sauf-conduit est ainsi rédigé: *Le soldat allemand porteur de ce sauf-conduit l'utilise comme signe de son authentique volonté de se livrer et de cesser le combat. Il sera désarmé, surveillé, recevra des vivres et, si nécessaire, des soins médicaux. Il sera reconduit hors de la zone dangereuse aussitôt que possible. Et c'est signé: Dwight Eisenhower, commandant suprême des forces expéditionnaires alliées* ».

<sup>16</sup> *Idem*, p. 33.

<sup>17</sup> Gaston BOUTHOU, *La guerre*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je ?", n° 577, p. 86.



*Sauf-conduit (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

« P. et P.W. avait installé ses presses dans la salle des séances de l'école moyenne de l'Etat pour garçons, appelée « Salle Goblet »; son personnel était logé à l'hôtel des Palmiers, tout proche, hôtel tenu par le fils du bourgmestre [Joseph Léonard]. Des documents tout à fait secrets et des tracts de propagande étaient

imprimés dans cette salle. Des jeunes filles spadoises, qui avaient dû prêter serment de ne rien dévoiler, aidaient à la tâche, pliant, entre autres, les tracts de façon toute particulière pour les glisser dans les têtes<sup>18</sup> des obus spéciaux. Je possède un exemplaire des tracts lancés sur Aix-la-Chapelle, réclamant la reddition de la ville, tract authentifié par le Lt colonel Andrews et imprimé dans la salle Goblet ».<sup>19</sup>

### *Comment ces jeunes Spadoises ont-elles été recrutées?*

Un article intitulé « Préparation de tracts de l'U.S. Army à Spa en 1944 » paru dans *Réalités*<sup>20</sup> fait référence à une brochure *Leaflets disseminated by Artillery Shell [Tracts semés par l'artillerie]* éditée à Londres en juin 1946. Il mentionne: *Le lieutenant Salvatori demande à l'hôtelier (de Laeken) de lui fournir quelques jeunes filles habitant la ville pour préparer l'envoi de tracts roulés dans des obus creux.* D'autre part, au verso de la photo n° 1 on lit: *Equipe filles Colis Prisonnier qui ont collaboré à la mise des tracts dans les obus U.S.A. - Automne 1944.*

S'il est vraisemblable que l'officier américain se soit adressé au propriétaire de l'hôtel où allait être installée une section du P. et P.W., il nous paraît peu crédible qu'il ait signalé le genre de travail à réaliser par les jeunes filles vu le caractère très particulier de celui-ci et le serment d'observer le mutisme le plus complet exigé des travailleuses. D'autre part, il est concevable que ces jeunes spadoises aient participé, au cours des années précédentes, à la confection de colis destinés à des prisonniers se trouvant en Allemagne. Mais, étant donné la progression des armées alliées, il n'était plus possible d'encore en envoyer depuis la Belgique. Partant, appel aura été fait à leurs services.

### *Qui sont-elles?*

Renée Courbe, Louise Daun dite Loulou, Suzanne Marie Gohy née 30/7/1923, Léa Joséphine Moureau née le 11/3/1922, Ninette Bihin, Denise Euphémie Minet née 21/ 8/ 1922 et Huguette Valérie Minet née 21/ 3/1929.

Trois photos de groupe<sup>21</sup> nous les montrent accompagnées de G.I.'s.

<sup>18</sup> C'est dans la douille de l'obus que les tracts étaient glissés.

<sup>19</sup> G. R. de LAME, *op. cit.*, p. 40.

<sup>20</sup> Le texte de "Réalités" comporte deux erreurs: arrivée du P. et P.W le 20 septembre et non le 5 septembre - noms de jeunes filles: Renée Courbe et non Carbe, Louise Daun et non Deum, Suzanne Gohy et non Gaby.

<sup>21</sup> Les photos ont été données au Musée de Spa par M. G. PIETTE.



*Photo 1: Hôtel des Palmiers - -Automne 1944 - Les travailleuses, debout, trois à gauche, un homme (Robert Forestier) au centre, trois à droite; au devant, une jeune fille accroupie près d'un G.I. (Bill) casqué tenant sa carabine accroupi lui aussi: derrière le groupe partie: de façade d'une maison recouverte de losanges en zinc fenêtre grillagée. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Hôtel des Palmiers – façade rue du Waux-Hall  
(Coll. privée)*



*Photo 2: Octobre 1944 - Hôtel Palmiers - Groupe de six femmes.  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Hôtel des Palmiers – façade arrière et jardin  
où les photographies ont été prises (Coll. privée)*



*Photo 3: Groupe: A l'avant: trois G.I.'s accroupis - 2<sup>e</sup> rang: 3 filles et un G.I. debout - 3<sup>e</sup> rang: 4 filles et tête d'un homme. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Les photos de groupe 1 et 2 ont été prises devant la façade arrière d'une maison sur laquelle figure un damier décoratif sous une fenêtre du premier étage- En dessous porte d'entrée accostée d'une fenêtre. (A l'arrière de l'hôtel des Palmiers, côté Athénée)

*Comment leur travail était-il organisé ?*

Parmi les correspondants de guerre qui ont été reçus à Spa par l'unité P. et P.W., on trouve un Français, Marcel Picard. Depuis le débarquement des Américains à Saint-Tropez (août 1944), celui-ci accompagnait la première armée américaine et la suivra jusqu'à Berlin en juin 1945.<sup>22</sup> Dans ses articles réunis en un volume, on lit « Histoire d'un tract »<sup>23</sup> daté de février 1945. Marcel Picard raconte qu'il est

<sup>22</sup> *J'étais correspondant de guerre, Mieux qu'un reportage, un témoignage*, éditions Janicot, 1946.

<sup>23</sup> *Idem*, p. 84 - 94.

venu à Spa et a eu l'occasion de passer dans l'atelier de remplissage d'obus très particuliers et de voir les jeunes Spadoises au travail.<sup>24</sup> Il explique:

« *Des obus qui ne tuent pas* »

« A Spa, en Belgique, j'ai visité le camion où s'abrite une imprimerie en miniature, y compris la clicherie et la tireuse «Offset». Par milliers, les tracts en sortent chaque jour. J'ai visité la grande salle où des jeunes filles belges préparent les «envois». Des jeunes filles qui travaillent avec ardeur: elles savent ce que c'est que la propagande pour avoir enduré, quatre ans durant, celle du Dr Goebbels.



*Photo 4: Intérieur: l'atelier au travail: Hiver 1944 - Pliage et mise en obus des tracts - Hôtel Palmiers - Spa. A l'avant gauche: Ninette Bihin - Au centre: Suzanne Gohy - Au dos de celle-ci: Renée Courbe - A l'extrême droite: Loulou Daun. A l'arrière gauche: Denise Minet - Au centre: Léa Moureau - A droite: Huguette Minet. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

«Sur une longue table où trône l'obus ouvert qui doit servir de gabarit (il faut que les paquets y entrent) des piles contenant un certain nombre de tracts sont alignés. Une jeune fille prend un paquet et, faisant glisser dessus un morceau de bois arrondi, l'étale dans sa longueur comme on étale un jeu de cartes,

<sup>24</sup> P. 88: *Sauf-conduit vers la vie.*



chaque tract dépassant un peu le suivant. Cela finit par faire une bande d'environ deux mètres. Cette bande qui repose sur une feuille de papier d'égale longueur, la jeune fille la roule très serrée. Le rouleau une fois terminé, est fermé par un bout de papier gommé. Et il est fait de telle façon - chaque tract décalé par rapport au précédent et au suivant - qu'il est impossible de le refaire s'il vient à être ouvert.

« Les rouleaux sont ensuite emmenés dans une autre salle où des soldats les enfournent dans des obus. Ces obus portent une fusée qui sera réglée pour éclater à une distance donnée, comme celle d'un «fusant» ordinaire. Derrière la fusée et la charge d'explosif, on introduit le rouleau de tracts et l'on referme l'obus. La fermeture est constituée par une plaque portant un court filetage d'un métal assez faible, que l'on visse au fond de l'engin. Lorsque, au-dessus des lignes ennemies, la fusée explosera, la déflagration sera juste assez forte pour faire sauter le filetage, libérer le culot de l'obus et expulser le rouleau de tracts qui s'ouvrira dans l'air, libérant chaque feuille.

« Ce n'est pas plus difficile que cela de bombarder l'ennemi avec des tracts ! »

\*  
\* \*

### *La fin du travail aux obus*

Quand éclate l'offensive des Ardennes, on sait que l'Etat Major de Hodges a quitté Spa le 16 décembre et gagné Chaudfontaine. Il n'est pas impossible que « ces demoiselles ont été évacuées à Charleroi, mais [elles] retournèrent à Spa le 4 janvier 1945 »<sup>25</sup> pour reprendre leur besogne. Leur travail s'acheva 15 mars 1945. A cette date l'Etat-Major de la 1<sup>ère</sup> U.S. Army a quitté Spa pour s'installer en Allemagne.

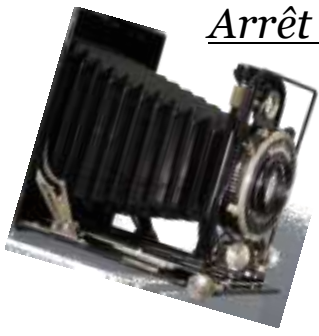
Ayant ainsi bien mérité par leur participation à la cause des Alliés, ces demoiselles ont retrouvé la vie civile. Plus tard, elles se sont mariées: Suzanne Gohy a épousé Georges Piette; Denise Minet, Yvon Loupart; sa sœur Huguette, Jacques Houyon; Léa Moureau, Fernand Verbruggen.

A. Doms<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Selon un article paru dans "Réalités" qui fait référence à une brochure *Leaflets disseminated by Artillery Shell [Tracts semés par l'artillerie]* éditée à Londres en juin 1946. Intitulé "Préparation de tracts de l'U.S. Army à Spa en 1944", le texte comporte deux erreurs: arrivée du P. et P.W le 20 septembre et non le 5 septembre - noms de famille des jeunes filles: Renée Courbe et non Carbe, Louise Daun et non Deum, Suzanne Gohy et non Gaby. Le rédacteur anglophone de la brochure a transcrit ces noms qu'il recueillait de façon orale.

<sup>26</sup> L'auteur exprime ses vifs remerciements à Madame Schils qui lui a communiqué copie des photos et a complété plusieurs données.



*Arrêt sur image*

# *La percée Jacquet*



© Stéphane Blond

En 1770, Spa est un bourg comportant deux pôles principaux : le quartier du Vieux Spa, à l'ouest et le nouveau Spa, plus étendu, à l'est.

Entre les deux, des jardins et enclos limités au nord par la Rue de l'Assemblée et au sud par un sentier : Ruelle derrière les Capucins, appelée alors communément « Vecqueprée »<sup>1</sup>

Pour les élus communaux, relier ces quartiers de façon plus directe va devenir un objectif qui mettra environ 150 ans avant d'être concrétisé.

<sup>1</sup> Pré de l'Evêque, comme le Vecqueterre et la Vecquée, autres toponymes rappelant l'appartenance de Spa à la Principauté épiscopale (avant la Révolution française).

Déjà en 1808, après le grand incendie de 1807 qui détruisit la moitié ouest de la ville, l'avocat Deleau <sup>2</sup> voulait créer une nouvelle grand-route. Celle-ci, partant de l'entrée de la promenade de Sept Heures sur la chaussée de Marteau, aurait rejoint en ligne directe l'hôtel d'Espagne et la maison voisine ; il n'y aurait eu alors que ces deux maisons à exproprier sur le parcours, tout le reste étant détruit<sup>3</sup>.

Ce tracé ne verra pas le jour. Un demi-siècle plus tard, d'importantes décisions seront prises pour ouvrir de nouvelles rues.

Suivons leur réalisation grâce aux Délibérations du Conseil Communal :

### **Séance publique du 17 décembre 1859 :**

Voirie urbaine.

Ouverture de nouvelles rues.

*Attendu qu'il est reconnu de toute nécessité d'ouvrir en cette ville pour l'utilité publique et dans l'intérêt général trois nouvelles rues de 12 mètres de large chacune, la première à gauche, la seconde à droite et la troisième sur le derrière de l'emplacement que la commune vient d'acquérir pour l'érection d'un nouvel établissement de bains ; afin de relier d'une part la place Royale avec la rue des Ecomines et d'autre part la place Verte avec les rues du Waux hall et de la Sauvenière.*

*Attendu qu'outre l'utilité d'établir de nouvelles communications plus directes et plus courtes entre les divers quartiers de la ville, l'ouverture de ces rues aurait pour effet d'isoler comme il convient l'Etablissement de Bains à créer et de procurer aux particuliers une quantité d'emplacements de bâtisse, (sic) emplacements dont le manque se fait aujourd'hui vivement sentir dans l'intérieur de l'endroit ...*

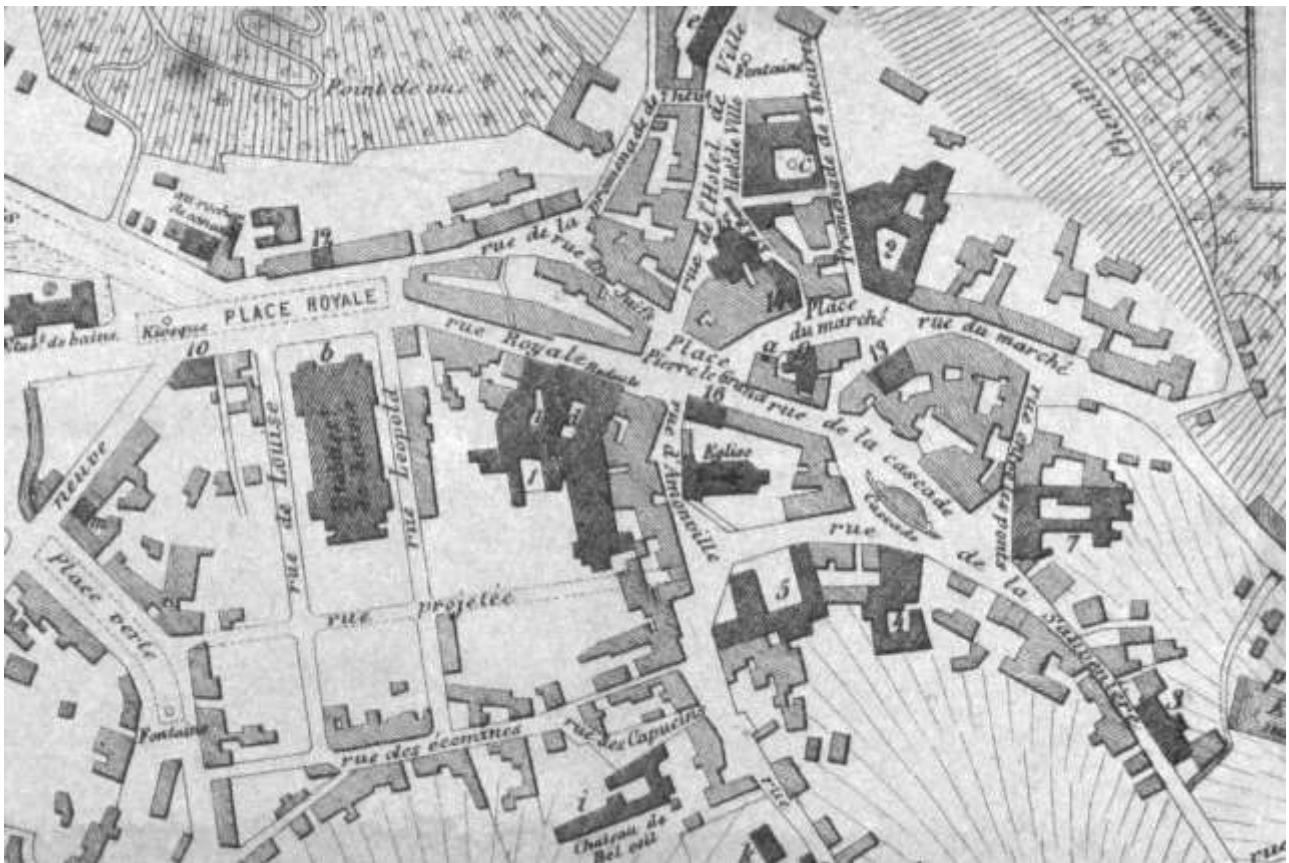
*.... Le conseil décide à l'unanimité des membres présents qu'il y a lieu de procéder aux formalités requises pour obtenir l'autorisation nécessaire à l'exécution du plan ci-dessous visé et délègue Monsieur l'échevin Servais pour dresser le procès-verbal d'information de commodo et incommodo prévu par la loi !*

La **Séance publique du 28 janvier 1860** reprend pratiquement mot pour mot celle du mois de décembre 1859 avec cette précision :

*... et a ordonné l'accomplissement de formalités prescrites par la loi pour obtenir l'autorisation d'exécuter le projet et d'acquérir de gré à gré ou au besoin par voie d'expropriation pour cause d'utilité publique les terrains à incorporer à la voirie.*

<sup>2</sup> Membre de la commission de secours, comme le signale J.B. Longrée dans ses souvenirs.

<sup>3</sup> L'incendie de Spa en 1807. Extrait des notes manuscrites de Joseph-Barthélemy Longrée. H.A.S. Décembre 2010



*Plan de Spa par Cervaux 1866*

Sur ce plan de 1866, la rue Léopold et la rue Louise sont créées à gauche et à droite de l’Etablissement des Bains. En 1865, la construction de cet imposant bâtiment est achevée <sup>4</sup> ; après son aménagement intérieur, il sera inauguré en 1868.

Le sentier « Ruelle derrière les Capucins » deviendra « Rue des Capucins » en rejoignant la Rue des Ecomines. Notons aussi qu’autrefois la Rue des Ecomines s’appelait Rue Traversière.

En pointillé, nous constatons qu’il y a bien une « rue projetée » entre la Place Verte et la rue de la Sauvenière.

Dès 1872, certains Spadois protesteront devant la lenteur mise à réaliser ce projet. En témoignent ces comptes-rendus :

### **Séance publique du 21 mars 1872**

Voirie urbaine. Rue derrière les Bains

*Par pétition du 8 février 1872 récemment parvenue à l’Administration, un grand nombre d’habitants des rues Léopold, d’Amontville, de la Sauvenière et autres réclament l’exécution de la percée nécessaire pour*

<sup>4</sup> Anne Guilleaume. *L’Etablissement des Bains*. Travail de fin d’études en architecture p.42.

*raccorder la première de ces rues avec les deux autres c'est-à-dire l'ouverture entière de la rue décrétée entre la place verte et la rue d'Amontville derrière l'Etablissement des Bains*

En séance du Conseil Communal du 22 novembre 1878, sur proposition du bourgmestre Jules Lezaack, la décision est prise à l'unanimité de donner le nom de rue Servais, du nom d'un grand bourgmestre de Spa, à la rue située derrière l'établissement des Bains

### Séance publique du 27 avril 1880

Voirie urbaine. Rue Servais :

*Monsieur le Bourgmestre (Mr Lezaack) communique une sommation faite à la ville par Mme veuve Bertrand rue Fauvet de Liège, de lui payer 20 000frs de dommages et intérêts pour ne pas avoir exécuté entièrement le projet de rue derrière les bains ainsi que l'avis de l'avocat Dereux à ce sujet.*

Le projet semble être resté en attente jusqu'en 1896

Plusieurs comptes-rendus des délibérations des Conseils Communaux relatent des échanges de courrier entre différentes administrations dont une lettre de l'Administration communale de Spa à Monsieur le Ministre de la Justice, le 16 mars 1896.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

A cette date, les travaux de voirie allant de la Place Verte à la rue Léopold, sont terminés. La Ville attend les finances nécessaires pour exécuter l'autre partie, celle comprise entre la rue Léopold et la rue d'Amontville.

La « rue projetée » est obstruée par plusieurs bâtiments importants :

1. L'Hôtel de Laeken et son restaurant annexe qui seront démolis en 1906.



*Coll. privée*



*Démolition de l'aile gauche de l'hôtel de Laeken (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

2. L'Hôtel d'Espagne, voisin de la Maison Schaltin., rue d'Amontville (actuellement rue Schaltin). Sa démolition sera mise en adjudication le 10 décembre 1913.

Une photo du comte du Chastel, prise de la Roche plate après 1886 (la nouvelle église est déjà érigée) nous permet de visualiser cette partie de la rue d'Amontville.

L'Hôtel d'Espagne est l'immeuble avec le porche; à sa droite, on reconnaît la maison Schaltin.



*Vue de l'hôtel d'Espagne et de son porche  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel)*



*Détails de deux cartes postales avant et après la démolition de l'hôtel d'Espagne (Coll. privée)*

3. Le petit théâtre qu'un incendie avait dévasté en 1917 et dont les ruines de la partie sud forment le dernier bouchon sur le tracé de la nouvelle rue. Sur la photo suivante, prise après 1917, on aperçoit les travaux de démolition. On y voit également un staff important de médecins et infirmiers; c'est l'époque où un grand nombre de blessés de guerre et de convalescents sont soignés à Spa (Kaiserliches Militär Genesungsheim).



*Vue de la rue Servais lors de la Première Guerre mondiale  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Joslet)*

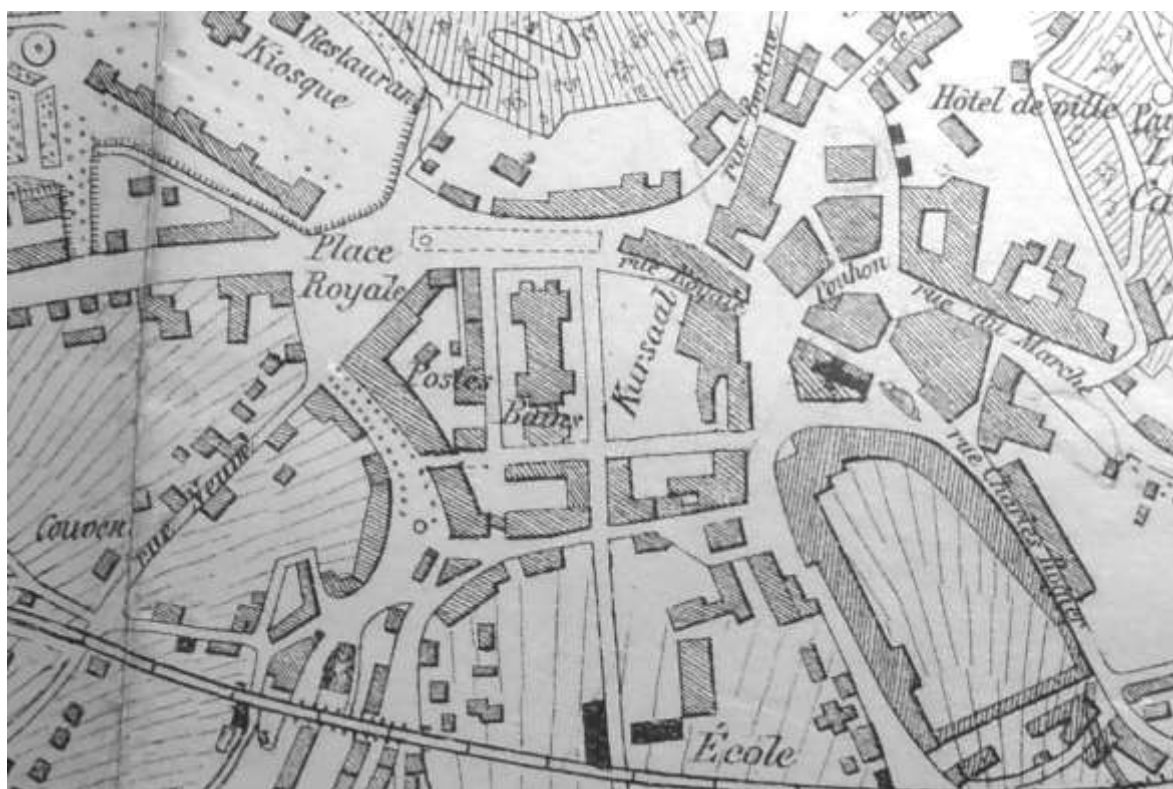


La patience des Spadois aura été mise à rude épreuve :

Un arrêté royal du 29 février 1860 avait décrété d'utilité publique, l'ouverture de cette nouvelle rue. En février 1914, le plan officiel « ....semble perdu et considérant que l'on gagnerait du temps à solliciter l'approbation du Roi d'un nouvel alignement suivant dessin de M. Léon Debatty, géomètre, sous la date du 5 mars 1896, le Conseil, à l'unanimité, charge le Collège de remplir les formalités préliminaires à l'adoption d'un nouvel alignement... »

Une dizaine d'années plus tard, le chantier est toujours en cours: temps pris pour la vente de terrains *reexposés (sic) en vente en hausse publique*, attente de subsides régulièrement refusés, demande d'approbation des décisions par le gouvernement provincial, ajournements répétés, exécution plusieurs fois reportée des travaux d'outillage, de pavage et d'égouttage...

Cet autre plan montre la percée réalisée.



*Evolution du plan de Spa par Cervaux 1866 (1).*

Dater ce plan est assez difficile. Il doit être postérieur à 1913 (L'hôtel d'Espagne a disparu). Il est cependant curieux que l'église semble avoir la même disposition que la précédente.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Ce plan a probablement été fait au départ d'une gravure lithographique antérieure dont on n'aurait pas corrigé certains éléments.

Mais il y a encore fort à faire :

Le 2 février 1924, une ordonnance de police confirme :

*« Attendu que la percée Jacquet est dépourvue d'un coffre permettant aux véhicules d'utiliser sans danger cette voie de communication ; attendu que les véhicules empruntent malgré tout cette voie non charretière, qu'ils y créent des ornières et qu'ils la transformeraient bientôt si des mesures ne sont pas prises d'urgence en un borbier impraticable, en attendant la construction d'une route convenable à cet endroit.... le passage de la percée Jacquet est strictement interdit aux véhicules de tous genres, cette voie de communication étant réservée à l'usage exclusif des piétons*

Le « Rapport communal de l'exercice 1927 » relate :

*La percée Jacquet a été pourvue d'un égout en tuyaux de 25 centimètres de diamètre intérieur, travail confié à Monsieur Jules Boniver, après adjudication, pour la somme de 30.400 francs*

Et enfin, 1928 voit l'aménagement définitif de cette « percée »

*Plusieurs travaux importants ont été mis sur pied, notamment la réfection du Tour des Fontaines et le pavage de la Percée Jacquet.*

D'où vient la dénomination Percée Jacquet ?

Jacquet est le nom du propriétaire de l'Hôtel d'Espagne à l'époque où le projet a été conçu<sup>6</sup>. Dès 1904, ce nom figure sur les documents officiels. De nombreux Spadois l'appelaient encore ainsi après la guerre 1940-1945.

Ce que nous dit la tradition orale recueillie par Madame Caro :

Dans les souvenirs de feu Madame Peeters-Compère, Monsieur Jacquet était aussi le riche propriétaire des nombreux prés allant de la rue Louise à l'arrière des maisons de la rue d'Amontville et du premier théâtre. Il y aurait pratiqué l'élevage de moutons.

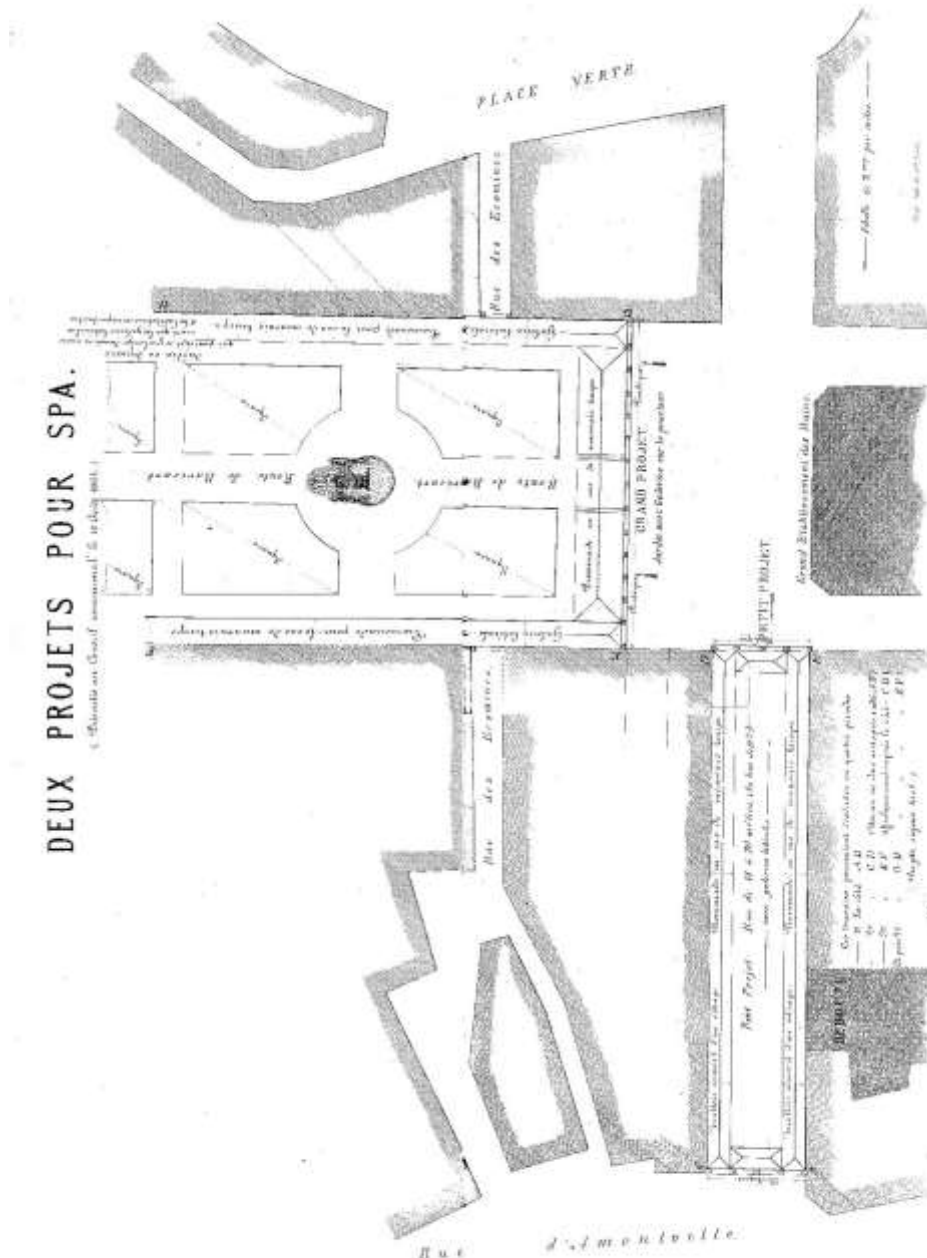
A la vente des terrains, son berger aurait fait sortir les moutons par le porche de l'hôtel d'Espagne. Il possédait également les terrains sur lesquels ont été construites les maisons actuelles de la Rue Servais.

---

<sup>6</sup> Albin Body. Les rues et enseignes de Spa 1896. Réédité dans Histoire et bibliographie. III p.103 - Pierre Lafagne. Histoire de Spa inédite (dactylographie) tomeV p. 455

On peut se demander à quoi ressemblerait aujourd'hui ce quartier si les projets suivants avaient été réalisés !

Plan présenté au Conseil communal le 10 août 1864 : un square avec fontaine, coupant en deux la rue des Ecomines, derrière le futur Etablissement des Bains et, sur la gauche, une rue avec galeries latérales.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body)

Marcelle Laupies  
Avec la collaboration de Jean Toussaint et Marc Joseph

## Du fond de nos réserves



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans nos collections, une carte postale nous a paru peu courante. Elle nous montre l'angle formé par le casino et le Kursaal où une première fontaine a été construite dans les jardins du Kursaal.

Nous sommes à la recherche d'informations (autre vue, date, concepteur...) quant à cette première pièce d'eau.

\*  
\* \*

### **Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !**

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 152 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be)) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

# ***Trois témoignages sur la vie à Spa après la suppression des jeux de 1872***

(suite)

## II. "Spa et ses Environs", de Mars, publié dans "Le Journal Amusant" en 1873

Les bibliophiles et curieux de l'histoire de Spa connaissent " La vie à Spa" de Mars, une plaquette de 40 pages, dont les illustrations aquarellées, typiques de la Belle Epoque, ont été maintes fois reproduites, notamment dans notre revue.



*Couverture de « La Vie à Spa » par Mars (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Cette plaquette, qui avait été commandée à l'artiste par la ville de Spa, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Liège de 1905, dont Spa était partenaire, fut tirée à 5000 exemplaires, malheureusement sur un papier de qualité médiocre, ce qui fait que les exemplaires conservés sont rares et souvent en mauvais état.

Une proposition avait été faite dans les années 1980 à l'Office du Tourisme de Spa par Emmanuel de Bonvoisin<sup>7</sup>, le petit-fils de Mars, de republier l'ouvrage au départ des dessins originaux comme cela venait d'être fait pour "La vie à Ostende" du même Mars. Jacques Houyon, directeur de l'Office du Tourisme à l'époque, et moi-même, avons essayé, mais en vain, d'intéresser la ville de Spa et Spa-Monopole à ce nouveau tirage (200 exemplaires), qui ne fut donc pas réalisé<sup>8</sup>.

En 1905, Maurice Bonvoisin, dit Mars (ce pseudonyme avait été choisi par celui-ci en 1972, au tout début de sa carrière, "il me fallait adopter un nom de guerre, et Mars m'a semblé suffisamment guerrier"<sup>9</sup>), avait 56 ans et était au sommet d'une carrière de dessinateur caricaturiste parmi les plus célèbres de la vie mondaine de la Belle Epoque.

Avant d'en venir à sa publication dans " Le Journal Amusant", qu'il nous soit permis d'évoquer à grands traits sa carrière. Parcours en effet assez étonnant que celui de Maurice Bonvoisin. Fils aîné d'un industriel lainier verviétois, il avait été préparé par son père à lui succéder, par de solides études et de nombreux stages à l'étranger. Il parlait couramment plusieurs langues. "Si j'ai appris tant de langues, dira-t-il plus tard avec humour, quand il eut abandonné son premier métier, c'est pour qu'on ne me serve pas du lapin chasseur quand je commande, dans un restaurant étranger, une sole meunière."

Mais il cultivait aussi dès l'enfance un remarquable don pour le dessin et la caricature. La mort soudaine de son père en 1871 l'obligea, à 22 ans, à prendre la tête d'une filature prospère, qui occupait plus de 400 personnes, ce qui ne l'empêcha pas, lors de ses séjours professionnels à Paris, de proposer au "Monde Comique" en 1872, puis au "Journal Amusant" ses premiers dessins, qui seront acceptés pour leurs qualités, mais aussi grâce à l'appui de son compatriote liégeois, le dessinateur Draner.

En 1874 - c'est la consécration - il devient dessinateur au " Charivari" où publiaient, depuis 1832 les plus grands caricaturistes: Cham, Gavarny, Daumier...

C'est cette même année 1874 qu'il épousa une jeune liégeoise, Amélie Lechat, qui lui donna, tradition familiale, de nombreux enfants! Il enterra sa vie de garçon à Spa, à l'Hôtel de Pays Bas, en compagnie de ses amis proches, dont Jean d'Ardenne (le gendre des propriétaires de l'hôtel) et Félicien Rops, qui

<sup>7</sup> Celui-ci publiera, en 1982, aux Editions Laconti, "Mars, témoin de son époque", un très bel ouvrage de 304 pages, abondamment illustré, qui se trouve au Fonds Body.

<sup>8</sup> En 1980 cependant, Gaston Bedoret avait réédité, avec des moyens techniques plus modestes, un fac-similé en noir et blanc de l'ouvrage de Mars.

<sup>9</sup> In Emmanuel de Bonvoisin, op.cit. p. 30

l'avait introduit dans les milieux artistiques parisiens et dont il collectionna dessins et gravures tout au long de sa vie, l'aidant souvent pécuniairement.

Pendant 10 ans, il mènera de front une carrière d'industriel et de dessinateur, envoyant de Verviers 450 croquis légendés au "Charivari", 1600 dessins au "Journal Amusant", avant de confier la direction de l'entreprise familiale à son frère cadet, et de s'installer définitivement à Paris, bd. Malesherbes, près du parc Monceau, le quartier des peintres impressionnistes.



*Mars par Carolus Duran<sup>10</sup> (Coll. privée)*

Son parcours n'est pas sans rappeler celui de Jean Van Hamme, un siècle plus tard, qui abandonnera une carrière de licencié en Sciences Economiques, pour devenir scénariste de bandes dessinées célèbres: Thorgal, XIII, Largo Winch, Les Maîtres de l'orge, pour ne citer que les plus connues.

<sup>10</sup> Illustration extraite de « L'escrime à l'Elysée » par Mars. Paris : Ateliers de reproductions artistiques, 1882.

Sa carrière artistique définitivement lancée, il devint aussi le collaborateur de journaux "sérieux", dont "Le Monde illustré", où il publia des chroniques sur l'Angleterre. A l'inverse, grâce à sa parfaite connaissance de l'anglais, il devint le collaborateur presque obligé de l'"Illustrated London News" et de "The Graphic".

A partir de 1883, il est le dessinateur mondain confirmé des bals à l'Opéra et au Palais de l'Elysée et, à la fin du 19ème siècle, malgré les progrès de la photographie imprimée, le "reporter" sur la Côte d'Azur des privilégiés de la fortune, comme la reine Victoria, dont il donnera aux lecteurs du "Graphic" le récit détaillé des séjours.



Illustration extraite de « The Graphic », 1887 (Coll. privée)

Mars, qui avait un vrai talent de portraitiste, sachant dessiner "ressemblant", talent que lui enviait Rops, n'aimait pas être qualifié de "caricaturiste". Pour lui, un caricaturiste forçait le trait vers la méchanceté, ce qu'il ne désirait pas. Il souhaitait croquer à fleuret moucheté avec un esprit souvent narquois la société de son temps. Et il y a parfaitement réussi.

## Spa et ses environs

Revenons au tout début de sa carrière d'illustrateur en 1873. Il était engagé depuis un an par le magazine parisien "Le Journal Amusant", dont il sera jusqu'à son décès en 1912, le collaborateur régulier, lorsqu'il y publia quelques pages intitulées "Spa et ses environs", qui montrent différents aspects de la vie à Spa, qu'il connaissait fort bien. Il y fera, en 1874, nous l'avons déjà écrit "son souper d'adieu à la vie de garçon".



En 1873, cette série de dessins fait évidemment, dès la première page, allusion à la suppression des jeux l'année précédente. Nous la publions ci-après, car, outre qu'ils sont peu connus, ces dessins révèlent déjà, quoi qu'il en ait dit, le grand caricaturiste qu'il sera, même si l'humour des légendes a parfois plus mal vieilli.

Mars publia tout au long de sa collaboration au "Journal Amusant", d'autres croquis sur Spa. Il réalisa également le bandeau de titre du journal "La Saison de Spa" fin du 19<sup>ème</sup> et début du 20<sup>ème</sup> siècle ainsi que pour les années 1910 et 1911, dans l'esprit des dessins de "La vie à Spa".

A suivre...

Jean Toussaint



*Bandeaux de titre 1900 et 1910 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body)*

# JOURNAL AMUSANT



A LA FONTAINE DE JOUVENCE.

FACET. — .... Je veux un trésor  
Qui les caillent tous !... je veux la jeunesse !  
WRHETD. — Rien de plus simple ?  
Tu verras, grâce à ce breuvage,  
Resoudre tes jeunes instincts.

(Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body)



33867

## DANS LES GARES DU PAYS WALLON.

— Vous n' désirez pas, mossieu, un beau p'tit panier d' fruits ?

(Bas). — V' n'entendez nin qu' c'est des English !  
— Des Anglais ? Ouone franque, misteur, le joli panier. C'est des bons fruits, savez !



33859

## LES BOITES DE SPA.

— Dites moà, vò avez déjà vendu à moà cette chien du Saint Bernard, il y a vingt-cinq ans ! vò faisez donc tójò le même ?

— En effet, milord, c'est un exemple de dévouement que nous multiplions à l'infini pour les chiens de l'avenir.



33858

## LA CONSULTATION DU BON DOCTEUR.

— Vous êtes triste, morose, ennuyé ? Prenez du pouhon.

— Mais, docteur, je ne le digère point.

— Alors, remplacez ça par du champagne : c'est excellent, ça excite l'appétit... Nous prescrivons fréquemment ce spécilique, à Spa.







33869  
**LA LISTE DES ÉTRANGERS.**  
 — « ... Le baron de Gaufremolle, de Beaufoin-les-Greniers, famille et suite, deux personnes !... Sans doute un monsieur qui a épousé sa femme de chambre.



33878  
**LE PARISIEN HORS DE CHEZ LUI.**  
 — Dis donc, Anatole, n'a-t-on pas eu raison de prétendre que la Belgique est un pays de contrefaçon ! Jusqu'aux ânes qui se mêlent d'être légers, comme à Montmorency !



33872  
**LES VISITEURS DE LA GROTTE DE REMOUCHAMPS.**  
 — Mon ami, tiens la chandelle, et marche devant !... Sois sans crainte, monsieur Georges me garantit qu'il ne me laissera pas faire un faux pas.



33877  
**DOCTEUR TANT PIS.** — Depuis la suppression des jeux, rien n' va plus.  
**DOCTEUR TANT MIEUX.** — Pourquoi vous en plaindre ? Tout reste à la masse.





CASINO. — LA GALERIE DE TABLEAUX,  
ou Allée des Veuves... consolables.

N. B. — Se méfier de la peinture.



CASCADE DE GOO.

— Voulez voir, mô hô mos-ieu, jeter çu p'tit binamé chien dans la cascade? Vous voirez les beaux coupérous (cumulets) qu'y fra. po z'aller r'tomber d'l'aut' dè côté. Cinquante centim's seulement!

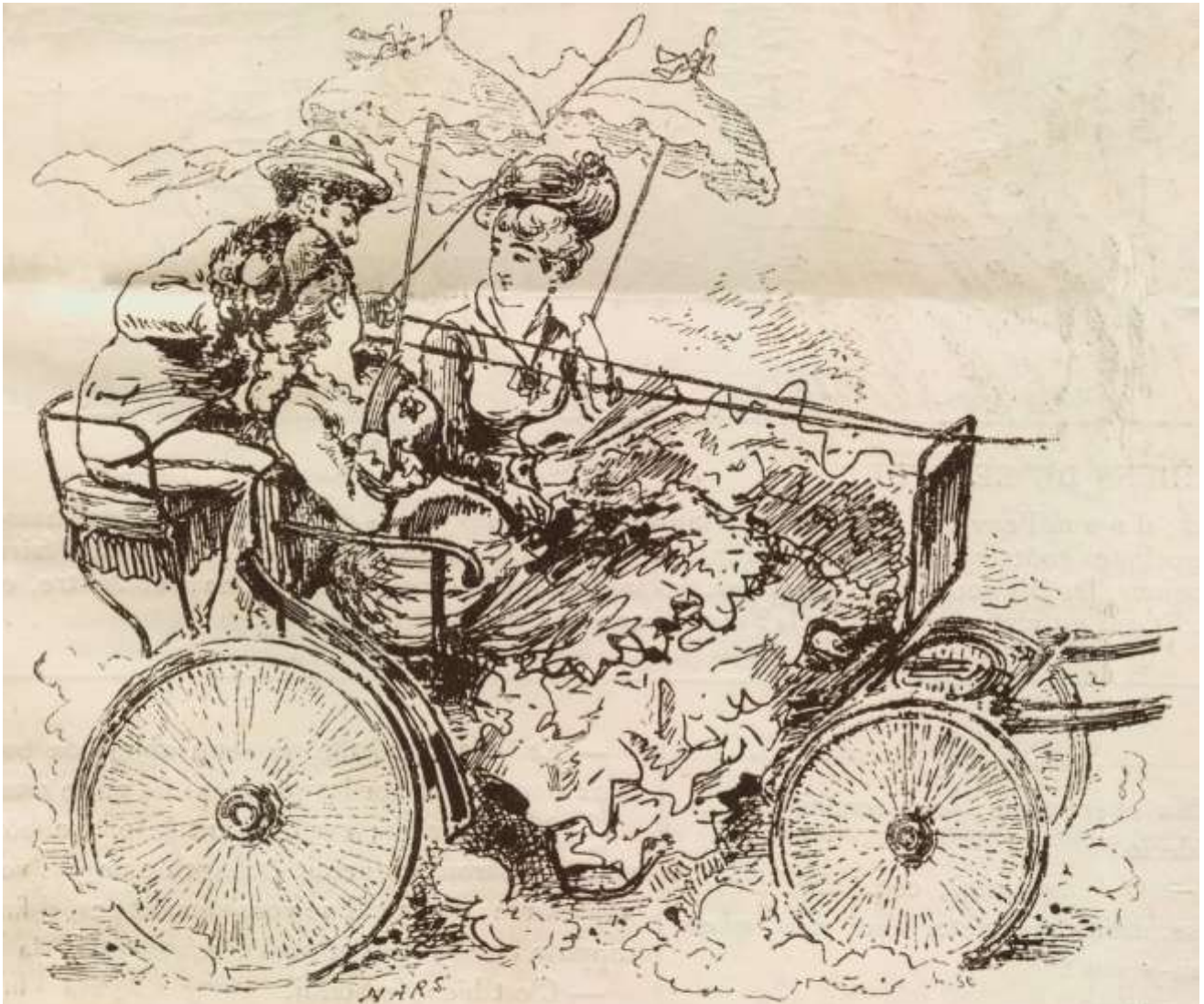
— Et combien prenez-vous pour vous y jeter en même temps, ma bonne femme?



ENTENDU AU CAFÉ DE PARIS (CHEZ BAAS).

— Eh bien! mon cher, tu trouves Spa changé?  
— Dame, et j'en suis fort aise: autrefois, j'étais pas mal heureux au jeu...  
— Et, aujourd'hui, tu es heureux en ménage?... Pas possible!





33575

LE TOUR DES FONTAINES, OU LE TOUR DE TOUT LE MONDE EN QUATRE-VINGTS MINUTES.

... Mais quand on est trois,  
Quand on est trois,  
Mam'zelle Thérèse,

Avouez, comme moi,  
Qu'il vaudrait mieux  
N'être que deux!...

Surtout à Spa, où l'on ne dit jamais : — Fontaine, je ne boirai pas de ton eau!

## *De " Traversière" en " Ecomines"*

Rue Traversière : cette première appellation, presque oubliée de la plupart des personnes, est pourtant plus que trois fois centenaire et fut longtemps celle de la rue des Ecomines actuelle. On la retrouve d'ailleurs sur de très anciens plans. Ce nom vient probablement et en toute logique de "chemin de traverse"; coupant le bourg en deux, ce simple chemin de terre était, à l'origine, le seul conduisant directement dans le Vieux-Spa et le deuxième en importance après le Gravioule et la Belle Levée<sup>11</sup>.

Vers 1650-1700, seules quelques masures et modestes maisons s'y trouvaient, tous les alentours étant des terrains vagues, propriété de la commune, où les Spadois de l'époque conduisaient paître leur pauvre bétail; on disait en wallon qu'ils allaient "so les commeunes", puis plus tard "en escomennes". De variations dialectale en française, cela finit par donner "Les Ecomines" d'aujourd'hui. C'est vers le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle que la rue vit venir ses premiers voisins, qui sortaient un peu du commun. En effet, des Pères Capucins y firent bâtir un important couvent, sur l'emplacement des écoles et de l'athénée actuels. Ces bâtiments étaient dotés d'un grand et magnifique jardin d'agrément où les bobelins aimaient beaucoup se rendre et où, paraît-il, les belles oisives s'y laissaient conter fleurette à l'ombre des tonnelles fleuries !



*Le couvent des Capucins et son jardin par I. Dethier (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

<sup>11</sup> Anciens noms de la Rue Royale et de l'Avenue Reine Astrid

Peu avant 1700, les autorités locales décidèrent de faire construire un mur fortifié pour défendre le bourg contre les nombreux pillards et bandits en tous genres d'alors. On n'a jamais pu en retracer avec exactitude la totalité du périmètre, mais il est bien certain qu'une partie du mur, venant du haut de la rue du Waux-Hall actuelle, longeait le premier tronçon des Ecomines pour arriver à la croisée des rues Léopold et des Ecoles, où se trouvait une porte d'accès à la ville, qui se dénomma au fil du temps : "Porte d'èls Ecomines", "Porte de Stavelot" et "Porte du Crucifix". Le mur continuait alors vers le Thier, pour retrouver, près de la Chapelle Leloup, une autre porte, celle de Liège.

C'est aussi en 1784 que fut installé un cimetière, sur l'actuelle place des Ecoles et environs immédiats; curieusement, il s'érigea en trois phases, la première pour les catholiques, la deuxième pour les protestants et la troisième partie, vers le bas fut réservée à la famille Cockerill, de confession anglicane, qui y fit bâtir un imposant et riche mausolée, genre temple grec !

Ce cimetière fut délaissé après quelques dizaines d'années et ce fut en 1840 que l'on créa l'actuel.

\*

\* \*

Revenons-en à la rue proprement dite !

Dans la période de l'entre-deux guerres, la rue se composait d'une bonne soixantaine d'habitations dont seulement une dizaine de "privées", tout le reste étant des maisons de commerces où l'alimentaire dominait : 5 épiceries et/ou fruits-légumes, 3 boucheries, 3 cafés, 2 boulangeries, 2 crémeries, et un seul poissonnier, Sironval, personnage original unique en son genre, qui était aussi marchand ambulant<sup>12</sup>.

Puisque nous sommes au rayon des originaux, on peut y ajouter les deux suivants : Rigadin d'abord (de son vrai nom Raymond Desonay), tenancier d'une salle de spectacle (actuel n° 7) baptisée "Le Rat Mort" qu'il transformait selon les besoins en cinéma, salle de danse ou en ring pour combats de lutte gréco-romaine. Il était aussi champion de Belgique de plongeon et le précurseur de la nage hivernale. Il était aussi caricaturiste de talent. L'autre s'appelait Dodogne, propriétaire d'un vaste magasin (actuel n° 8), un bric-à-brac hétéroclite, à la réputation de combines et pratiques parfois bien douteuses.

---

<sup>12</sup> Maison faisant coin avec la rue des Chaffettes.



Bazar des Ardennes – Eug. Dodogne – Renaux (Coll. Privée)



Si des magasins tels que : maroquinerie, tabacs-cigares, drogueries, chaussures, meubles, vélos, et bien d'autres, étaient présents, sans oublier les frères-ennemis du textile : Pottier-Jason (actuel n° 35) et Collin-Nicolet (actuels n° 9-11); les artisans eux, occupaient une place importante : un horloger, un vitrier, un photographe, un électricien, un forgeron, un imprimeur, un menuisier fabricant de cercueils, deux tailleurs pour hommes, une coiffeuse, une modiste dont le gendre Léon Collin (alias Pierre Lafagne) un de nos talentueux hommes de lettres locaux, a résidé pendant de nombreuses années avec sa famille, aux étages de sa maison.



En-têtes de factures (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Citons encore deux autres témoins d'une manière de commercer révolue :

- En premier lieu, l'exploitante d'une petite boutique de fruits-légumes<sup>13</sup> Barbe Delhaye qui, une fois par semaine, vendait des oranges pelées, toutes les épiluchures étant récupérées par une des distilleries de la ville pour la fabrication de liqueurs. Elle arrêta son négoce en 1938.



« Au petit Coutelier » - Aug. Hebert succ. de Feuillet  
(Coll. Privée)

- Le deuxième commerce était "Au Petit Coutelier" (actuel n° 60) exploité par la sympathique et maîtresse femme, Hortense Marcotte-Hébert. Assez curieusement, malgré le libellé de l'enseigne du magasin, on y vendait très peu de coutellerie, quelques seaux, cruches, bassins et vases de nuit en émaillé; la grande majorité de la marchandise était en bois, principalement des sabots en tous genres ainsi que des planches à lessiver, des battoirs, des séchoirs muraux, des pinces à linge, des boîtes à sel, des peignes à myrtilles, des cuillères et spatules de tous calibres, des manches pour brosses et outils, des pièges à souris, des œufs à bas, des presse-purées, des maillets pour attendrir la viande, des kèyets et certainement encore d'autres articles dont je ne me rappelle plus.!

Pendant la dernière guerre, les habitants de la rue furent bien obligés de supporter le voisinage du local des arrogants et dangereux rexistes<sup>14</sup>. Et comme partout ailleurs pendant cette période d'occupation, certains commerces durent fermer par manque d'approvisionnement ou parce que les hommes étaient prisonniers ou réfractaires; plusieurs rouvrirent après la libération, d'autres pas et des nouveaux venus s'installèrent, créant ainsi un courant de modernisation.

L'actuelle "Résidence des Thermes" aux multiples appartements, a remplacé le bel hôtel de Laeken; lorsqu'on passait le long du coin supérieur de l'hôtel via la rue des Ecomines, on avait, à travers les im-

<sup>13</sup> Maison démolie - se situait à l'emplacement du bâtiment des réserves de marchandises du Fuseau

<sup>14</sup> Actuel magasin "Suite"

menses fenêtres vitrées, une vue plongeante sur le cosu grand salon qui curieusement était installé au sous-sol. Salon qui (ceci pour l'anecdote) pendant toute son existence, a vu défiler un fameux échantillonnage humain : la clientèle des belles années, les convalescents vert-de-gris, les Américains qui le réquisitionnèrent aussi, puis pendant près de 30 ans les curistes du thermalisme social; n'oublions pas que c'est au Laeken que le premier centre des Heures Claires s'installa.



*Hôtel de Laeken vu de la rue des Ecomines (Coll. privée)*



*Hôtel de Laeken – le salon (Coll. privée)*

La très vieille maison de Marie Pinson a été remplacée par le building Meyerbeer et la petite cour Bonte d'en face qui jadis, à sa droite se composait de petits vergers avec une longue haie d'aubépines qui donnait dans la rue Cockerill et que le propriétaire louait aux "bouweresses"<sup>15</sup> du quartier pour mettre leur linge à blanchir, est maintenant toute bâtie de garages.



*Les escaliers des Ecomines  
et la maison de Marie Pinson  
par Maurice Pottier  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

<sup>15</sup> Nom wallon de toute femme qui lessive le linge



*Les escaliers des Ecomines fin de la Seconde Guerre mondiale (Coll. Privée)*

Malgré les transformations de certaines maisons et de beaucoup de rez-de-chaussée, la rue a quand même gardé une bonne partie de son aspect d'antan. Mais les commerces eux, ne sont malheureusement plus si nombreux. Et c'est avec une certaine nostalgie qu'on repense à ce temps de notre enfance où, lorsqu'on allait faire les courses avec sa maman, l'épicier vous offrait un bonbon ou une petite chique et le boucher lui, un rond de saucisson dont on faisait un petit rouleau avec ses doigts pour le manger et qui goûtait tellement bien qu'on avait l'impression de manger "un saucisson de coucou" !!

Monique Caro-Harion

*Rues et Promenades de Spa* - G. Jacob - Edit.Culture et Civil. Bxl, 1942-80

- *Le Petit Train* Tome 2 - Pierre Lafagne - Ed. J'Ose, 1972

- HAS n° 17 de Mars 1979 "Les Capucins" - Pierre Lafagne

- HAS n° 104 Déc. 2000. Pages 154 à 160

- HAS n° 113 Mars 2003. Pages 35 à 42

Plans Caro 1770 et Lecomte 1780 (Musée Cal)

Les personnes suivantes à qui j'adresse un grand merci :

Mmes A. Jérôme, J. Collin, G. Beyne et G. Servais pour leurs précieux renseignements.